

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS

AVIS

Nous prions nos Lecteurs de remarquer que nos Bureaux ont été définitivement transportés rue des Quatre-Chapeaux, 7.

Nous créons la PETITE BIBLIOTHÈQUE de l'EXCOMMUNIÉ. Elle se composera d'une série de petits volumes à 0,25 c., aussi utiles qu'intéressants. (Voir à la 4^e page.)

A NOS LECTEURS

L'autorisation de la vente sur la voie publique a été retirée à l'Excommunié.

On continuera de trouver ce journal chez tous les libraires, ainsi que dans nos bureaux.

De plus, nous accepterons pour Lyon des abonnements

D'UN MOIS A 50 CENTIMES.

Tout abonné lyonnais recevra franco l'EXCOMMUNIÉ dès le samedi matin.

Nos lecteurs de la Guillotière ne seront plus obligés de traverser le Rhône pour se procurer l'Excommunié; ils le trouveront toujours dans un magasin de librairie qui vient de s'établir, cours de Brosses, n° 15, et qui est très-bien approvisionné de livres, brochures, journaux et publications nou-

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

COMMENCEMENT DES MYSTÈRES DE MARGNOLE
(Suite.)

Arrivée ainsi au fond du parloir en sautant, déclamant et criant, la jeune fille se laissa tomber sur le canapé, tout essoufflée et poussant de grands éclats de rire...

Puis elle s'étendit nonchalamment, tira d'une de ses poches un lambeau de papier, et, lisant, se mit à psalmodier une longue litanie dont nous livrons quelques extraits (1) :

LUCIFER, *miserere nobis.*
LEVIATHAN, *miserere nobis.*
BELZÉBUTH, prince des séraphins, *ora pro nobis.*
BALBÉRITH, prince des chérubins, *ora pro nobis.*
ASTAROTH, prince des trônes, *ora pro nobis.*

(1) Pièce authentique.

velles de toutes sortes. Ce n'est pas trop d'un établissement de ce genre pour ce quartier important, si abondamment pourvu de cafés, marchands de vin, brasseries et buvettes. Nous félicitons les personnes qui ont eu l'heureuse idée de le fonder, et nous leur souhaitons bonne chance.

CARILLON ÉLECTRIQUE

MILAN, 28 juin. — On vient de découvrir un singulier *Ecce homo* : un mécanisme ingénieux lui fait tourner les yeux!

Il provient, dit-on, d'une maison de jésuites.

CANTON DE SCHWITZ, 1^{er} juillet. — Il est interdit au beau sexe, sous peine de 1 franc d'amende, de paraître à l'église en crinoline!

ST-PÉTERSBOURG, 27 juin. — Le czar a mangé un pigeon.... fait inouï à la cour, car c'est, dans la religion grecque, le symbole du Saint-Esprit.

L'Excommunié aurait-il déjà pénétré jusqu'au fond de la Russie?

ROME, 29 juin. — Fête de saint Pierre. — Sipièrè demande à le remplacer au nom de l'axiome : « Pour un point Martin perdit son âme! »

LINTZ (AUTRICHE), 30 juin. — Nos ecclésiastiques, entraînés par l'exemple de leur évêque, sont en train de décider qu'ils ne reconnaîtront plus les tribunaux civils et ne comparaitront jamais que devant Dieu et leur conscience...

La prétention a de l'avenir!

SCUTARI, 1^{er} juillet. — L'imam vient de piétiner les parties souffrantes de plusieurs malades...

Ils guériront.... ils le croient!

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 2 juillet. — La Sacré-Congrégation des Rites délibère sur la couleur d'un nouveau scapulaire.

On vient de constater dans la chasse d'un saint très-vénéral, aucune jambe droite, mais deux jambes gauches!

Quelle est la bonne? (Agence indépendante.)

ROSIER, prince des dominations, *ora pro nobis.*

CARREAU, prince des puissances, *ora pro nobis.*

BÉLIAS, prince des vertus, *ora pro nobis.*

PERRIER, prince des principautés, *ora pro nobis.*

OLIVIER, prince des archanges, *ora pro nobis.*

JUNIER, prince des anges, *ora pro nobis.*

FUME-BOUCHE, *ora pro nobis.*

PIERRE-DE-FEU, *ora pro nobis.*

CARNIVEAU, *ora pro nobis.*

BELPHÉGOR, *ora pro nobis.*

SABATHAN, *ora pro nobis.*

GARANDIER, *ora pro nobis.*

BÉHÉMHTO, *ora pro nobis.*

AXAPHAT, *ora pro nobis.*

MOTELU, *oro pro nobis.*

Etc., etc., etc.

...Tout d'un coup, jetant des cris stridents et s'agitant avec violence, l'étrange créature se mit à réciter plusieurs passages des Écritures...

Puis tout mouvement cessa, tout bruit tomba... elle parut s'être endormie...

AU PIED DU MUR

PRENEZ MON OURS.

Toute controverse métaphysique sur l'existence de Dieu me rappelle les gros et les petits *boutiens* du royaume de Lilliput, et je ne puis m'empêcher de sourire.

Cependant la dispute des doctes nains de Gulliver avait encore un certain fondement. On pourrait admettre, à la rigueur, que la question de savoir si l'on doit casser un œuf par un bout plutôt que par un autre importe plus ou moins au bonheur de l'humanité!

Mais nos contestations théologiques n'ont aucune base, et leur but ne peut que jeter le trouble et la confusion parmi les hommes.

En effet, nous nous livrons des combats acharnés sur la pointe d'une aiguille, et nous y édifions des mondes chimériques que personne ne voit et n'admire que nous.

Nous ressemblons parfaitement à ce fou qui passait ses journées à contempler une toile barbouillée au hasard, et où il croyait voir un splendide tableau du passage de la mer Rouge.

Quand les moindres découvertes scientifiques sont si longues et si laborieuses; quand on songe qu'il a fallu trente ou quarante siècles d'observations et d'investigations de toutes sortes, avec le concours de tous les hommes du globe, pour arriver à connaître la forme et le mouvement de la terre, — un fait purement matériel, — on est étonné de la facilité avec laquelle chacun vous donne sans hésiter sa preuve de l'existence de Dieu.

— Prenez mon ours! disait Laginjole. Prenez mon Dieu! vous disent sans rire des milliers d'hommes. Mais vous pouvez être

Les deux amants pouvaient s'apercevoir et s'entretenir à travers la petite grille du confessionnal.

Durant toute la scène que nous venons de décrire, ils s'étaient tenus immobiles et silencieux.

Claudine paraissait effrayée.

Le *Battandier*, qui avait entr'ouvert discrètement la porte du confessionnal, examinait curieusement la singulière *Bégon* et ne perdait pas un de ses mouvements.

— Voilà donc celle qu'on dit *possédée* du diable! dit-il à voix basse à sa jeune compagne... Eh bien! à moi, elle me paraît jouer la comédie...

— C'est Jeanne-Marie Auberge... la pauvre malheureuse!

— Y a-t-il longtemps qu'elle fait ces simagrées-là.

— Je l'ai toujours connue ainsi.

— Et ça arrive souvent?

— Nuit et jour... la nuit surtout... le diable, vois-tu, lui en fait de toutes les couleurs!

— Ah! tu crois que c'est le diable, toi!

— Si tu savais, mon ami!...

— Mais je veux savoir... regarde... qu'est-

tranquilles, du reste; chacun d'eux vous le garantira bon teint!

Faites des hypothèses; accumulez les dilemmes et les syllogismes; raisonnez à perte de vue sur les causes que vous ignorez et les effets que vous ne connaissez pas; tant que vous n'aurez pas d'autre base, vous vous égarerez et vous entasserez erreurs sur erreurs.

Avant d'essayer de nous prouver Dieu, une chose dont nous ne pouvons avoir aucune idée, puisque tous les phénomènes de la nature agissent sous nos yeux, sans qu'il soit besoin de son intervention, il serait sage de chercher à bien connaître les choses qui tombent sous nos sens, et qui, seules, sont à la portée de notre intelligence.

Il faudrait d'abord nous connaître nous-mêmes, suivant le conseil inscrit au fronton du temple de Delphes.

— Cela n'est pas si facile, me disait un jour mon ami le docteur de Chatenay; car l'homme est en même temps l'observatoire, l'observateur, l'instrument et l'objet de sa propre observation.

Cette appréciation me semble aussi juste qu'ingénieuse. Je crois, comme cet ami, que nous sommes trop intéressés dans la question pour être de bons juges, et je crains que l'homme attende encore longtemps avant d'avoir une idée un peu exacte de lui-même.

Cependant, tout est là, et les philosophes grecs l'avaient déjà bien compris. Nous sommes moins modestes qu'eux; nous voulons expliquer Dieu, un esprit qui est en dehors de tout ce que nous pouvons sentir, quand nous sommes impuissants à rendre compte des plus simples fonctions vitales de notre corps.

Attachons-nous donc à ce qui est, avant de rechercher ce qui pourrait être.

L'horloge doit avoir un horloger!

ce qu'elle fait maintenant?... Vois-tu?... vois-tu?... le diable?...

Jeanne-Marie Auberge, la fameuse *Bégon* de Margnole, était assise sur le canapé, la poitrine entièrement mise à nu...

Tirant d'un étui des aiguilles longues et effilées, elle se les enfonçait entre chair et peau avec une rapidité et une dextérité extraordinaires...

De légers cris plaintifs s'échappaient de ses lèvres durant cette délicate opération...

Son front étroit s'était plissé, toute la face s'était contractée, un affreux rictus découvrait ses dents serrées...

Tout d'un coup, comme mue par un ressort, elle se dressa, criant :

« Je confesse Dieu *trin* et un!... Je confesse celui qui est tout, et devant qui tout n'est rien! »

Puis, se rajustant, elle promenait autour d'elle des yeux hagards...

Soudain, elle bondit, et s'arrêta devant un des tableaux suspendus à la muraille.

Ce tableau représentait la *Tentation de saint Antoine*.